

F. Engels :

Lettre à W. Liebknecht

31 juillet 1877

J'ai reçu tes deux lettres des 21 et 28. Je veux espérer que le fiasco des dühringeries est définitif, et que vous ne rafistolerez pas de nouveau les choses pour les remettre en circulation. La presse du parti se ridiculise si elle se laisse aller à lui attribuer une valeur scientifique simplement.... parce que les Prussiens le persécutent¹. Et il n'y a qu'eux qui l'aient fait, que je sache.

Vahlteich a bel et bien affirmé que les socialistes n'étaient ni des marxistes ni des dühringiens (?!?!): tous les journaux ont mis en évidence cette formule après le congrès lorsqu'ils ont publié le discours qu'il a perpétré en réunion publique². Je ne crois pas qu'il voudra se dédire. Qu'il soit actuellement en taule n'est pas une raison pour moi de le considérer pour meilleur qu'il n'est.

Élisée Reclus est un simple compilateur, rien de plus. Comme son frère et lui ont participé à la fondation de l'Alliance secrète (anarchiste), il pourrait, s'il le veut, t'en dire bien davantage sur ce sujet que toi-même tu pourrais lui en dire. Qu'il soit encore avec ces braves gens ou non, importe peu : il est politiquement confus et impuissant.

Je n'ai jamais dit que la masse de nos gens ne désire pas de science véritable. J'ai parlé du parti³, et celui-ci est ce pour quoi il se donne dans la presse et les congrès. Et là ce qui domine maintenant, c'est la demi-science et l'ancien ouvrier qui se targue d'être littérateur. Si - comme tu l'affirmes - ces gens ne forment qu'une petite minorité, c'est tout de même parce que chacun d'eux a une influence et des partisans que vous prenez tant d'égards vis-à-vis d'eux. Le déclin théorique et moral date de la fusion (avec les Lassalléens), et on aurait pu l'éviter si l'on avait fait preuve à ce moment - là d'un peu plus de réserve et d'intelligence. Un parti sain est capable d'exsuder pas mal de choses avec le temps; mais c'est un processus long et difficile - et ce n'est pas parce que les masses sont en bonne santé qu'il faut leur inoculer sans nécessité une maladie.

C'est une chance pour la *Zukunft* que ta lettre soit encore arrivée à temps. Elle a empêché que j'envoie ma décision déjà prise en ce qui concerne l'offre de collaboration. Cette offre émanant d'une rédaction parfaitement anonyme, qui n'est pas à même de présenter d'autres garanties de son sérieux scientifique que la résolution du congrès - comme si un congrès de parti pouvait conférer un caractère scientifique quelconque. C'est vraiment un grand risque que de confier nos manuscrits à des gens parfaitement inconnus, des gens qui sont peut-être les pires dühringiens !

Tu dis que Wiede fait partie de la rédaction. Mais lui-même vient de me réclamer ma collaboration dans une lettre du 20 à une revue qu'il a l'intention de fonder à Zürich !

Bref, j'en ai assez de cette confusion qu'entraîne le lancement continué d'affaires irréflechies et précipitées. Je ne peux accepter la moindre offre de collaboration, ne serait - ce que parce qu'il faut que je termine une fois pour toutes les travaux les plus importants. Je suis encore en train de mettre la dernière main à *l'Anti-Dühring*, et ensuite je n'écirai plus que des articles que je tiendrai moi-même pour urgents, et s'il existait une revue qui ne soit pas un organe du parti, c'est à elle que je les donnerais, afin de ne pas faire l'objet des débats d'un congrès⁴. Il faut bien admettre que pour des travaux scientifiques il n'y a pas de forum démocratique, et une expérience m'a suffi.

¹ A la tentative du rapprochement entre anarchistes et social-démocrates, vient s'ajouter bientôt un autre mauvais coup porté au marxisme - le soutien apporté au socialisme petit-bourgeois de Dühring. Engels condamne tout d'abord le démocratisme de Liebknecht qui défend un individu particulièrement dangereux pour la social-démocratie allemande étant la survivance massive en Allemagne de l'idéologie de la petite bourgeoisie pour la seule raison que Bismarck en avait fait une victime de l'arbitraire policier. Le privatdozent Dühring avait commencé en 1872 à critiquer certains professeurs réactionnaires en même temps que le statut suranné des universités allemandes - ce qui le mit au centre des attaques du corps professoral réactionnaire. Après avoir recommencé ses attaques en 1877, Dühring fut traduit devant le conseil de discipline universitaire, qui lui interdit en juillet 1877 d'enseigner.

Pour contrecarrer l'influence de Dühring dans le mouvement ouvrier allemand, Engels sera amené à écrire tout un volume pour réexposer le point de vue marxiste véritable tant ses élucubrations petites bourgeoises étaient pernicieuses.

On ne peut manquer d'être frappé par la concordance entre les erreurs des dirigeants sociaux-démocrates allemands (qui révèlent les faiblesses du mouvement) et les points d'attaque de Bismarck. Celui-ci non seulement saura exploiter habilement Dühring et les autres confusionnistes au sein du mouvement ouvrier en leur laissant pleine liberté d'agitation, tandis qu'il interdira, d'abord, *l'Anti-Dühring* d'Engels, puis toute l'œuvre subversive de Marx-Engels tant que durera la loi antisocialiste. Bismarck prend même soin le cas échéant de s'appuyer sur une fraction au sein du parti ouvrier pour mieux toucher l'ennemi numéro un des classes dirigeantes allemandes.

² Le 25 août 1876 le *Volksstaat* de Liebknecht, cet éternel conciliateur, avait publié une adresse des « socialistes » de Berne prônant une réconciliation avec les anarchistes vivant en Suisse et invitant les sociaux-démocrates allemands à assister au congrès des ... anarchistes de Berne (26-30 octobre 1876). Bebel lui-même proposa d'envoyer à ce congrès une adresse « rédigée en termes fraternellement amicaux ». Julius Vahlteich, député social-démocrate allemand, qui assista à titre d'hôte, au congrès anarchiste de Berne, y déclara dans son discours du 27 octobre : « Il n'y a parmi nous ni marxistes ni dühringiens » !

³ La lettre dans laquelle Engels expliquait sa position à ce sujet n'a pas été retrouvée.

⁴ Face à l'importance toujours accrue de l'idéologie socialiste petite bourgeoise en Allemagne et à l'appui que celle-ci recevait de la plus grande partie des dirigeants sociaux-démocrates allemands, Engels dut réfuter les thèses aberrantes de Dühring. Mais il se

heurta sur ce point à des obstacles invraisemblables. Ainsi, au congrès de Gotha (27-29 mai 1877), certains délégués sociaux-démocrates tentèrent de faire passer une résolution interdisant la poursuite de la publication de *l'Anti-Dühring* d'Engels dans l'organe central du parti, le *Vorwärts*. Johann Most, député social-démocrate, déposa la motion suivante : « Le congrès déclare que des écrits qui, telles les critiques publiées ces mois derniers par Engels contre Dühring, n'ont aucun intérêt pour la majorité des lecteurs du *Vorwärts*, doivent être écartés à l'avenir de l'organe central ». Julius Vahlteich intervint dans le même sens, et critiqua le ton sur lequel Engels attaquait Dühring. Il ajouta que Marx aussi bien qu'Engels avaient beaucoup servi la cause et continueraient, il faut le souhaiter de le faire à l'avenir encore; mais la même chose était vraie aussi pour Dühring. Ces gens devaient être utilisés par le parti, mais les disputes de professeurs n'avaient pas leur place dans le *Vorwärts*, mais devaient être menées dans des publications à part.

August Bebel proposa une solution de compromis : « Considérant la longueur que les articles d'Engels contre Dühring avait atteinte et atteindrait encore par la suite; considérant que la polémique menée par Engels dans le *Vorwärts* contre Dühring ouvrait le droit à ce dernier ou à ses partisans de répondre tout aussi longuement; considérant que la place viendrait à manquer dans le *Vorwärts* et que le sujet traité avait un caractère de pur différend scientifique - le Congrès décide que les articles d'Engels contre Dühring sont à écarter du *Vorwärts* lui-même, et doivent être publiés dans la *Revue* ou éventuellement dans le supplément scientifique du *Vorwärts* voire dans une brochure. En outre il convient d'éviter toute mention ultérieure de cette polémique dans le *Vorwärts* lui-même ».

Dans cette affaire, Liebknecht ne prit pas non plus de position nette en faveur d'Engels, mais se contenta d'appuyer Bebel, en annonçant la création d'un supplément scientifique ou revue, qui publierait à l'avenir de tels articles. *L'Anti-Dühring* fut relégué dans le supplément scientifique du *Vorwärts* et publié par bribes. Il se trouva qu'au moment de la parution du chapitre sur la « Philosophie » et de la section sur l'« Économie politique », Dühring fut chassé de l'université et connut son plus grand triomphe. Le *Vorwärts* chanta ses louanges et publia même des poésies sur le héros et à peine l'ouvrage d'Engels parut - il en brochure séparée que Bismarck l'interdit.

Dans son article sur *Fünfzig Jahre Anti-Dühring* (In : *Unter dem Banner des Marxismus*, 1919, pp. 466 - 87), Riazanov donne de nombreux détails sur l'influence des idées de Dühring chez les Eisenachiens, les débats infâmes au congrès de Gotha et enfin l'influence de Dühring en Russie même. Riazanov déclare, par exemple, que Bernstein contamina Bebel, à qui il envoya les élucubrations de Dühring en prison : en mars 1874, Bebel écrivit un article élogieux sur « un communiste nouveau ». Dans ses mémoires, Bernstein se permit d'écrire : « A la place du cri de bataille Marx ici, Lassalle là, un nouveau cri de bataille semblait s'annoncer en 1875-1876 : Dühring ici, Marx et Lassalle là. Et ma modeste personne n'a pas peu contribué à cette évolution ».